

Saisir la générosité d'un retour sur soi

La semaine dernière au Bistrot de la scène a montré qu'un retour sur soi n'est pas un repli mesquin, plutôt une généreuse prise de risque. Qu'il s'agisse du spectacle de et par Raphaël Garcia, *le Dernier Jour de la girafe*, monologue autobiographique inspiré par un deuil tragique, récit drôle et crucial à la recherche du dernier jour d'insouciance, jour oublié pour cause d'insouciance à l'égard de l'avenir, ou qu'il s'agisse, en première partie (jeudi soir), du tout premier concert de Ly, l'intime n'a pas fait figure de nombrilisme. Bien au contraire, le public a été bercé d'émotions qui sonnaient justes ; il a été accueilli sans fard, invité à goûter aux fruits mûris de retours sur soi – sur des douleurs et des joies intimes – dont l'honnêteté même impose le respect.



Raphaël Garcia donne encore plus de profondeur à son spectacle



Avec Ly, le public du Bistrot a fait une belle découverte

(photos Philippe Bruchot)

Heureuse découverte que Ly, dijonnaise à la fois chanteuse, guitariste, auteur et compositeur. Ses textes intimes et féminins sont mesurés avec justesse et équilibre pour ne pas verser dans l'anecdotique ou le mielleux, garder ce qu'il faut d'humour et de liberté de ton. Ses chansons (en français), marquées par sa sensibilité et son goût pour la Chine (dont le thème y est récurrent), gardent leur légèreté, même quand le thème se fait plus délicat. Délicatement servie par ses mélodies, la douce sait aussi être une femme forte et libre...

Raphaël Garcia, qui présentait pour la seconde fois au Bistrot de la scène son *Dernier Jour de la girafe*, a

révélé qu'en un an, le jeu et la mise en scène ont évolué vers une accentuation plus marquée des moments forts du texte. Auparavant seul en scène, Raphaël Garcia était ici accompagné à la guitare par Daniel Fernandez et de quelques accessoires pour la cristallisation : une lettre en tout début de spectacle, pour la lecture d'une carte écrite à sept ans en colonie de vacances, période d'insouciance extrême, un « play mobil » qui finit sa course noyé dans un verre d'eau, vengeance contre un maître nageur absurde et brutal, première ombre au tableau de l'enfance, première approche de l'horreur de la mort, métaphore multiple. Jeter ce jouet dans l'eau est tout un symbole, celui

de mettre enfin un terme à une peur qui hante le personnage, celle liée au maître nageur, la peur de l'eau, le souvenir traumatisant d'avoir frôlé la noyade, comme aussi l'image de se débarrasser de ce qui empêche de vivre celui qui a perdu toute insouciance en entrant dans le deuil d'un être cher, trop tôt disparu, exorciser enfin cet âge dont l'insouciance est exagérée, caricaturée à rebours par le deuil. En bref, Raphaël Garcia affine encore l'équilibre de son jeu et de son texte, sur un fil entre un humour savoureux, incisif et critique, et l'émotion inéluctable faite d'angoisse et d'un sentiment de tristesse infinie.

Estelle ROMANO